

Le Jour, 1952

8 janvier 1952

SECURITE DU PROCHE-ORIENT ET DU MOYEN-ORIENT

En tête des points essentiels que M. Churchill discute avec M. Truman se trouve la sécurité « dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient ».

Le Proche-Orient reparaît dans les dépêches. Quand on y sera revenu de manière plus sensible, on pourra croire la défense collective de la Méditerranée acquise. C'est maintenant une entreprise qui mûrit.

Défendre collectivement la Méditerranée, c'est défendre une solidarité « européenne-asiatique-africaine » qui n'existe que là ; c'est préparer l'unité du monde au lieu de l'isolement de l'Europe. Car nous ne cesserons pas de le rappeler, **le Proche-Orient est ce composé territorial maritime d'Europe, d'Asie et d'Afrique** d'où l'humanité occidentale a pris son premier essor. **C'est à partir de la notion de Proche-Orient qu'on peut progresser vers l'unité de la défense méditerranéenne et réveiller le sentiment de fraternité que le climat méditerranéen suscite depuis les débuts de l'histoire.**

En définitive ce ne sont pas des territoires que l'on rapproche et que l'on unit (cela relève d'abord de la géographie et du perfectionnement des moyens de transport), **ce sont des peuples.** Et il est naturel que des peuples qui ont des visages, des hérédités, des réflexes, des mœurs apparentées, se voient plus près les uns des autres, **et que le « vouloir vivre en commun » qui fait les grandes communautés humaines les travaille et les inspire.**

La montée fébrile des nationalismes au Proche-Orient et au Moyen-Orient est un phénomène où la réflexion n'a pas sa part ; si on y réfléchissait, on constaterait qu'elle se produit paradoxalement au moment où, après un siècle et plus de manifestations violentes, les nationalismes se tempèrent et tendent à disparaître en Europe. **Et ces nationalismes orientaux conduisent à une confusion sans pareil ;** l'extension arbitraire du Middle East (et d'autres erreurs) les ont terriblement aggravés. **On ne distingue plus entre la nation, la région et la confession.** On s'égaré dans le vide ou dans le vague au moment où se recommandent et s'imposent la précision et la clairvoyance les plus grandes.

Tandis que « l'Occident » cherche à remembrer et à défendre sa principale voie de communication planétaire, c'est toute une humanité grouillante et disparate qu'il a mise sens dessus-dessous.

Les questions méditerranéennes, si délicates et nuancées, comment les Gouvernements de l'Afrique du Sud, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande les comprendraient-ils si le Gouvernement de Londres ne voulait plus les comprendre ?

Nous plaidons avec vigueur et persévérance pour l'existence et la défense de l'unité méditerranéenne parce qu'avec le salut du monde, c'est la dignité du monde arabe qui est engagée. Il y a si longtemps qu'on fait tout ce qu'on peut pour brouiller les Arabes avec

leur Méditerranée natale qu'il est devenu moins facile de les y ramener. **Il faudra bien pourtant qu'ils y reviennent.**

Sans cela, pour parler clair, ils seront emportés par une marée humaine **qui n'a rien d'arabe** et qui peut se traduire par un recul irréparable de leur civilisation.

Nous ne croyons pas à cette heure, que, dans le monde arabe, personne voie cela plus clairement que l'Etat-major de l'armée syrienne ; le témoignage grave et solennel que nous apportons aux maîtres de l'heure en Syrie, se fonde sur les réalités les plus profondes.

Pour en revenir à M. Truman et à M. Churchill, nous nous félicitons que ces puissants seigneurs soient en conversation serrée sur la défense « du Proche-Orient et du Moyen-Orient ».

Il dépend d'eux qu'une paix « méditerranéenne » soit le point de départ d'un humanisme nouveau ou que la folie courante s'aggrave. S'ils nous le permettaient, nous suggérerions que soient adjoints, pour la circonstance, à leurs conseillers, les professeurs « d'histoire de la Méditerranée », d'Oxford et de Cambridge, de Columbia et de Harvard.